

*« Si la France connaît un tel niveau d'extrémisme,  
c'est que certains veulent le chaos. Ils se disent :  
“J'ai loupé le train, autant mettre le bordel” ».*

*Albin Serviant,  
dans Le Monde du 4 mai 2017*

*« Il se peut que les révolutions soient l'acte  
par lequel l'humanité qui voyage dans le train  
tire les freins d'urgence. »*

*Walter Benjamin, dans ses notes préparatoires  
aux Thèses sur le concept d'histoire (1940)*

Cher Monsieur Serviant,

L'édition du journal *Le Monde* du jeudi 4 mai dernier, pendant l'entre-deux tours de la présidentielle, m'a permis de faire un peu votre connaissance, à travers un article remarquable de franchise, intitulé « Londres : la French Tech s'en-tiche de Macron ».

Personne ne pourra accuser le quotidien de centre-gauche du soir de dissimuler qui a porté le nouveau président au pouvoir – *de quoi Macron est le nom*. Bien sûr, l'histoire de cette conquête foudroyante méritera d'être un peu plus détaillée<sup>1</sup>, mais en attendant, ce bref coup de projecteur sur le milieu des expatriés du *e-business* dans la capitale britannique est saisissant et tellement riche de signification.

« Banquiers, financiers, employés dans les sociétés de conseil ou entrepreneurs du Net, les “marcheurs” de Londres forment un concentré quasi-caricatural du macronisme » : et l'article d'Eric Albert et Philippe Bernard de donner la parole à ces acteurs, en décrivant leurs efforts depuis un an pour assurer à Emmanuel Macron les voix des Français de Londres, ainsi que les financements dont avait tant besoin cet « *outsider* », dépourvu de grande machine partisane derrière lui.

Vous avez été une des têtes de pont de ce projet Macron, à Londres, Monsieur Serviant. Diplômé de l’ESSEC, animateur local de la French Tech – structure de promotion des entreprises françaises de haute technologie créée par la secrétaire d’État Fleur Pellerin –, mais aussi cofondateur d’un club d’entrepreneurs baptisé French Connect, patron de deux fonds d’investissement dans les *start-up*..., vous n’avez eu « aucune peine, présidentielle aidant, à passer de la promotion du numérique auprès des politiques, à la promotion et au financement des politiques eux-mêmes » (!). Vous avez d’abord levé des fonds pour François Fillon, dont les projets économiques et la fascination pour les ordinateurs s’annonçaient très favorables à vos milieux d’affaires. Mais son conservatisme de mœurs vous a éloigné de lui, et vous lui avez préféré le *progressiste intégral*, Macron – je vous cite – « parce qu’il apporte aussi le social et que son charisme lui permet de convaincre les gens que ses solutions pour l’économie sont faites pour eux ».

L’article décrit d’autres spécimens de votre biotope : Ygal el-Harrar, 40 ans, dont quinze passés à Londres comme courtier, qui a multiplié les « événements conviviaux » comme il le faisait dans son association étudiante, et affirme avoir

participé à la création d'« un vrai mouvement populaire » (4 000 adhérents dans une demi-douzaine de villes anglaises) ; Alexander Ho-Iroyd, un Franco-britannique de 29 ans qui a démissionné de son poste dans un cabinet de communication stratégique pour se consacrer bénévolement à En marche ! ; Pierre Marc, apprenti avocat de 23 ans devenu organisateur de meetings...

L'ironie de l'histoire est qu'Axelle Lemaire, qui fut maître d'œuvre du label French Tech, est aussi la députée sortante des Français de Grande-Bretagne, et qu'elle pourrait bien être battue par un candidat du nouveau parti présidentiel aux prochaines législatives. Elle dit comprendre parfaitement que les entrepreneurs français d'Outre-Manche « qui évoluent dans un monde sans frontières » adhèrent à la vision de Macron mais en tant que sociale-démocrate européenne, elle se targue encore de vouloir « réunir deux mondes que tout oppose » – sous-entendu celui des *winners* nomades et celui de la France qui souffre à domicile. On sait ce que ce genre de perspective conciliatrice vaut, à l'usage, mais il n'est pas pour autant anodin que vous et vos collègues, Monsieur Serviant, preniez maintenant ouvertement le parti de la sécession – ce que l'historien américain Christopher Lasch avait appelé

dès 1995 *La Révolte des élites*, ouvrage visionnaire dont l'avant-propos à la traduction française commençait ainsi :

« Profondément enracinées dans l'économie planétaire et ses technologies sophistiquées, culturellement libérales, c'est-à-dire "modernes", "ouvertes", voire "de gauche", les nouvelles élites du capitalisme avancé – "celles qui contrôlent le flux international de l'argent et de l'information" (Lasch) – manifestent en effet, à mesure que leur pouvoir s'accroît et se mondialise, un mépris grandissant pour les valeurs et les vertus qui fondaient autrefois l'idéal démocratique. Enclavées dans leurs multiples "réseaux" au sein desquels elles "nomadisent" perpétuellement, elles vivent leur enfermement dans le monde humainement rétréci de l'Économie comme une noble aventure "cosmopolite", alors que chaque jour devient plus manifeste leur incapacité dramatique à comprendre ceux qui ne leur ressemblent pas : en premier lieu, les gens ordinaires de leur propre pays. » (Jean-Claude Michéa, p. 9 de l'édition Climats de *La Révolte des élites*)